

Le secret du capitaine : [suite]

Autor(en): **Saint-Martin, Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 46

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voilà ce que nous devrions avoir chez nous, car ce que nous entendons habituellement est abominable, c'est à déchirer le tympan.

Survient le patron de l'établissement, vers lequel court notre Lausannois :

— Pardon, Monsieur, permettez-moi de vous demander d'où vient cette excellente musique, c'est probablement une musique militaire allemande ?...

— Non, monsieur, répond le restaurateur, c'est l'*Union instrumentale* de Lausanne.

— Ah ! bah ! ! !

Un de nos abonnés nous écrit :

Les boissons alcooliques produisent sur les personnes qui en abusent des effets absolument différents. Les plus fréquents sont les manifestations bruyantes, la manie de faire de l'esprit ou des discours, chanter ou adresser des compliments. La spécialité qu'ont certains sujets de broyer le noir ou de fondre en larmes, est plutôt commune aux Allemands et, en général, aux grands buveurs de bière ; mais un fait plus rare encore, est celui que le vin de 1886 a produit sur un honorable citoyen.

M. X. désire rentrer chez lui à une heure fort avancée de la nuit. Il souffre d'une affection cruelle, « la désorientation », et il avise aussitôt un agent de la police :

— Pardon, pourriez-vous, s'il vous plait, m'indiquer où demeure M. le professeur *** ?

— Parfaitement, Monsieur, il demeure..., puis, reconnaissant son interlocuteur : mais, je ne me trompe pas, c'est vous même M. le professeur ***.

— Permettez, vous ne m'avez pas compris, ce n'est pas du tout M. le professeur *** que je cherche, c'est son habitation.

On drôlo dè saléro.

Dào teimps iô on recordavè lo catsimo d'Ostervà dein lè z'écoulès, on régent, que lo fasâi recità ài z'einfants, ein étai arrevâ à ellia reponsa que sè dit : Le salaire du pêché, c'est la mort.

— Sâ-tou cein que l'est que lo saléro ? se demandè à n'on bouébo.

— Na, se repond lo bouébo.

Cé bouébo étai lo valet dào pionnier dè coumon qu'on lài desâi assebin « lo voyer », et qu'étai l'hommo d'afférés dè la municipalità po lè tsemins, lè bous et po tot cein qu'appartegnâi à la coumouna. L'allavè ti lè trài mài teri son quartain tsi lo boursier et cein lài fasâi adè oquiè po nià lè dou bets ào bouvan. Cé voyer étai on brav'hommo et quand bin dè sa-t-ein-quatoozè sè tagnâi 'na petita torgnola, quand l'avâi dè l'ardzeint, tsacon lo recriâvè.

Ora, po bin fèrè compreindrè à son bouébo cein que c'étai qu'on *saléro*, lo régent, qu'avâi einviâ dè lài fèrè derè que c'étai on gadzo qu'on affanavè, lài fâ :

— Eh bin, accuta, me n'amî, ton père est pionnier, n'est-te pas veré ?

— Oï.

— Ne va-te pas ti lè trài mài tsi lo boursier ?

— Oï.

— Et quand ye revint à l'hotò, que rapportè-te ?

— On plioumet !

On concert.

Quatro musicâres, quatre gaillâ que ne peinsâ-vont qu'à fèrè dâi farcès, et qu'allâvont decé. delé, djuî po fèrè dansi, ont l'idée on bio dzo d'allâ fèrè 'na veriâ pè la Comtâ. L'arrevont on deçando dein on grand veladzo et font publiyi que lo leindéman né, dein la granta tsambra à bâirè dè l'auberdzo dâi trài pindzons, lài arâi on concert dè 50 musiciens. Ma fâi, jamé dè la viâ on avâi oïu per lé âotrè 'na tola beinda dè violâres et lè dzeins lài alliront ein masse, que cein baillâ onna cougne dào diablo. On pâyivè ein eintreint et on iadzo que tot fut pliein, failu clliourè la porta.

Quand l'hâora fu quie, lè musicâres einmodont la premire ; mà lè tsaravoutès n'étiot rein què lè quatre ; assebin quand l'euront botsi, lè dzeins coumeinciront à bordenâ et à criâ : Et clliâo 50 musiciens ! N'ein pâyî po 50 et na pas po 4 ! et l'allâvont sè fatsi tot dè bon quand cé que tagnâi la clérinette lào fâ :

— Tot dào ! tot dào ! bravo z'amis ! se ne sein què quatre, c'est bin voutra falta, kâ quand y'é vu que vegnâi tant dè mondo, y'é reinvoyî lè z'autro po que vo z'aussi prâo pliace, sein quiet y'ein arâi 46 d'eintrè vo que n'ariont pas pu eintrâ. Ora, ne vein avâi l'honneu d'einmodâ la séconda. Hardi ! musiqua ein avant !

Et lo resto dào concert s'est passâ lo mi dào mondo.

LE SECRET DU CAPITAINE

V

Une certaine lumière commençait à se faire dans l'esprit du lieutenant d'Avril. Il écoutait de plus en plus avidement le récit du père Luchaud.

Celui-ci reprit :

— Les choses allèrent si bien entre les deux jeunes gens, à l'Eslière, qu'un beau jour le sous-lieutenant Darad déclara à ses parents qu'il aimait M^{lle} Gabrielle, et les pria d'aller demander à M. Marin la main de sa fille. Les deux vieux eurent beaucoup de chagrin à cette révélation. Ils trouvaient leur fils trop ambitieux et craignaient un refus, car les Marin étaient riches relativement aux Darad. Mais le jeune homme les rassura, leur dit qu'il était aimé de la jeune fille, et les détermina à faire la démarche officielle.

— Vraiment ! s'écria d'Avril, au comble de la surprise. Vous êtes bien sûr de ce que vous dites, monsieur Luchaud ?

— Aussi sûr que je vous vois et que je vous entends, mon lieutenant. M. Marin reçut très bien M. et M^{me} Darad, mais quand il connut l'objet de leur visite, il poussa un cri d'étonnement, s'aperçut tout d'un coup de l'imprudence qu'il avait commise en laissant sa fille causer avec le jeune Darad, et n'eut pas un instant la pensée de consentir au mariage, parce qu'il tenait beaucoup à la fortune et que Darad n'avait rien. Mais comme il ne voulait ni avouer cette raison, ni consulter sa fille, ni blesser les parents de Darad, il ne craignit pas de dire à ceux-ci que sa fille aînée aimait un autre jeune homme auquel elle était promise, M. Luzat.

— C'était donc un mensonge ?

— Vous allez voir, monsieur. Les deux Darad revinrent désolés, et leur fils, au désespoir de s'être trompé sur les sentiments de celle qu'il aimait depuis si longtemps, partit et ne revint plus. Quelques mois après, les deux

vieux moururent de chagrin, presque en même temps que M. Marin.

— Et M. Luzat ?

— Eh bien ! monsieur, voilà justement ce qu'il y a de triste dans l'histoire ; M. Luzat n'aimait pas l'ainée, mais bien la jeune, qu'il a épousée depuis cette époque, et M^{lle} Gabrielle vit avec eux. Quant au sous-lieutenant, on ne l'a pas revu depuis l'enterrement de ses parents ; sa maison est gardée par le cantonnier qui coupe de temps en temps les ronces du jardin, et toutes les fois que je passe par là, je ne puis m'empêcher de penser au malheur de ces pauvres gens, autrefois si heureux.

— Vous êtes un brave homme, M. Luchaud, s'écria le lieutenant, vivement ému ; mais, dites-moi, savez-vous si réellement M^{lle} Gabrielle Marin aimait le sous-lieutenant Darad ?

L'aubergiste eut un sourire :

— Ah ! monsieur, dit-il, bien fin qui peut deviner le cœur d'une jeune fille ; mais quand on voit qu'elle ne s'est pas mariée, qu'elle a refusé de riches prétendants, et qu'à partir du temps où M. Darad a cessé ses visites, elle a perdu sa gaité d'autrefois, on peut bien croire.

— Oui, vous avez raison, s'écria d'Avril. On doit le croire, en effet. Et peut-être l'aime-t-elle encore !

Le père Luchaud se prit à rire de cet enthousiasme.

— Mais, objecta-t-il, puisqu'on vous dit qu'il est mort. D'Avril se leva ; sa décision était prise.

— Ecoutez, dit-il, je puis avoir besoin de vous demain matin, monsieur Luchaud. Serez-vous libre ?

— Entièrement libre et à votre service. Ma femme me remplacera.

— Eh bien, tenez-vous prêt à neuf heures : je viendrai vous prendre et nous irons ensemble faire une visite...

— Dans le voisinage ?

— Oui, dans le voisinage. Je ne puis pas vous en dire plus long ce soir. Il est tard et je vous quitte. A demain.

Le père Luchaud serra dans sa grosse main la main fine et distinguée du jeune homme et l'accompagna jusqu'au pas de sa porte. Un étonnement discret se lisait dans ses yeux, mais quand le lieutenant eut disparu au détour de la route, l'aubergiste arrondit tout à coup ses yeux, se retourna vers sa cuisine et croisant, avec une exclamation, ses deux bras sur sa vaste poitrine, il s'écria :

— Mais que me veut-il, mon Dieu, que me veut-il ?

Puis il s'assit, et vida toute une soupière pour retrouver ses sens.

Pendant ce temps, d'Avril arpentait à grands pas la route et réfléchissait profondément. Il possédait enfin le secret du capitaine, et son instinct ne l'avait pas trompé. Le capitaine était un blessé de la vie, et la blessure saignait encore. Mais comment la guérir ? C'est à quoi pensait le jeune homme. Il n'avait plus qu'un but, rendre à son chef, s'il était possible encore, le bonheur perdu, et du même coup, les joies d'autrefois, et pour atteindre ce résultat, d'Avril se sentait prêt à tout risquer.

(A suivre)

CH. SAINT-MARTIN.

Réponses et questions.

Solution du problème précédent: Les morceaux pesaient 1, 3, 9 et 27 livres. Ont répondu juste MM. L. Blanc, E. Dapples, Lausanne; Forney, Vevey; Hochstetler, Bâle; Perrin, Ponts-Martel; Pension Benoit, Neuchâtel; Dormond, Chésières; Banderet, Collombier; Cercle R. B., Payerne; Bastian, Forel; Aubert, Chaux-de-Fonds; M. Berney, Bioux; Poras, Prévouloup; L'Eplattienier, Môtiers-Travers; Duparc, Perrenoué et M^{me} L. Orange,

Genève. La prime est échue à cette dernière. — Il n'est pas tenu compte des réponses non signées.

Mot carré.

Sur la première ligne est un gros carnassier ;
Puis vient un animal paresseux, inhabile ;
Suit un poisson de mer. Le mot mis le dernier
Nomme à la fois un port, un golfe et une ville.

Prime : Un éphéméride pour 1886.

Nous rappelons les quatre conférences de Monsieur **E. Rod**, sur la *littérature contemporaine*, qui nous sont annoncées pour les mardis 16, 23, 30 novembre et 7 décembre, à 5 heures du soir, dans la salle des Concerts du Casino-Théâtre. La réputation de notre jeune et savant compatriote, qui s'est fait si rapidement un nom dans le monde des lettres, ainsi que le sujet qu'il traitera, ne peuvent manquer de lui attirer un nombreux et sympathique auditoire.

A l'examen du baccalauréat, le professeur de physique demande au candidat :

— Quel est le meilleur isolateur connu ?

— La pauvreté !

A l'examen de recrues :

— Quelle est la plus grande mesure de longueur ?

— Un kilomètre.

— Et la plus grande mesure de capacité pour les liquides ?

— Un géomètre.

THÉÂTRE. — Ce soir : **Mignon**, opéra comique en 3 actes, avec le concours de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage.

Demain, dimanche : **La mariée du mardi-gras**, folie vaudeville en 3 actes. On commencera par les **Deux sourds**, vaudeville en 1 acte.

Ce programme, attrayant et varié, nous prouve une fois de plus tous les soins que met M. Gaugiran à satisfaire les goûts de notre public. Espérons que ces deux représentations feront salle comble.

Ne pas oublier que c'est lundi 15 courant qu'aura lieu l'intéressante soirée dramatique donnée par la *Société de Belles-Lettres*, au profit du *monument Vinet*. Son charmant programme et son but en assurent le succès.

L. MONNET.

LIBRAIRIE NATIONALE, Tranchées-de-Rive, 3, GENÈVE

EN SOUSCRIPTION :

LA SUISSE

Etudes et Voyages à travers les vingt-deux cantons
par J. GOURDAULT.

Grande édition de luxe in-4^e, ornée de 825 belles gravures.

Cette édition est la plus riche qui ait été faite sur l'histoire et la description de la Suisse ; elle paraît en livraisons au prix de 4 franc et sera complète en 90 livraisons. On peut recevoir la 1^{re} ou les 2 premières livraisons à titre d'essai. Envoi gratis et franco du prospectus.

Des représentants sont demandés. OL.195.G.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO